

1. La Violence Verbale

1.2. La violence verbale

Est une **montée en tension contextualisée** qui se décline à travers **différentes étapes** (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement...) **marquées par des « déclencheurs de conflit »** (Auger, Moïse : 2006)

et

par **l'emploi de divers actes de langage** (harcèlement, mépris, déni, insulte...)

La VV est une violence dans l'absolue, dans la mesure où **elle surgit** avec une dimension de « gratuité », **dans un cadre qui n'est plus légitimé par l'agression** (voir ci-après). La VV peut être performative ou constituer une première étape avant le passage à l'acte d'une violence physique (atteinte corporelle)

1.2. Les méthodes d'analyse de la violence verbale

- l'ethnographie de la communication
- les interactions verbales
- l'analyse des discours
- l'analyse des représentations

Les outils d'analyse de la violence symbolique

Une **dimension « esthétique » publique de l'insulte** existe aussi (que l'on voit par exemple dans JDLJ) : le caïd fait des effets de manche avec les insultes (ex: « ses parents, ça doit être des terroristes tellement c'est une bombe ») :

- 1/ il a la classe **AVEC** lui contre la prof (lui qui est la menace);
- 2/ puis quand la situation se renverse, que la prof a l'arme en mains et qu'il est blessé, il devient sujet de raillerie à son tour.

L'insulte peut avoir un **effet boomerang** car elle **classe aussi l'insultant** (Rosier, *Petit Traité de l'insulte*): en fonction de l'adhésion ou non de l'auditoire/témoin aux propos de l'insulteur, celui-ci peut-être **dé-classé**.

- Locuteur qui dit « sale arabe » : se classe comme raciste
- + L'insulteur posé comme « héros rhéteur » (Rosier)

Les outils d'analyse de la violence symbolique

On distingue entre différents actes:

Insulter (insultare : sauter sur) c'est faire **acte d'agression**;

injurier, c'est provoquer des dommages (Rosier, *idem*)

mais aussi,

menace, agression, catégorisation, détournements, actes de langage indirects, etc.

2. Sexisme et violence "symbolique"

2.1. Rappel Historique

- 1920 : loi interdisant la contraception et l'avortement.
 - 1942 : L'avortement est considéré comme un crime contre l'État, passible de la peine de mort.
 - 1944 : Les femmes obtiennent le **droit de vote** (21 avril)
 - 1965 : Réforme du régime matrimonial de 1804 : **la femme peut gérer ses biens, ouvrir un compte en banque, exercer une profession sans l'autorisation de son mari.**
 - 1967 : Loi Neuwirth du 18 décembre **légalisant la contraception** (pillule) (ne sera remboursée qu'à partir de 1974)
(N.B.: dans les années 60, contraception et avortement sont très largement confondus) (cf. Emission *Faire Face* sur le contrôle des naissances – 1960 – INA – ORTF).
 - 1970 : La mère devient l'égale du père en matière **d'autorité parentale.**
 - Fin 1974 : loi sur l'**Interruption Volontaire de Grossesse.**
- **Violence symbolique liée au corps des femmes et à leur aliénation physique et psychologique, aux hommes.** (→ violence symbolique//violence physique)

Le cadre et les moyens de lutte contre le sexisme et la violence (symbolique) faite aux femmes

– Actions Associatives

(Ni Putes Ni soumises, Mixcité, Les Chiennes de Garde...)

– Mesures légales

(cf. lois ci-dessus), plus récemment, loi sur la parité

2.2. Les chiennes de Garde



Les Chiennes de garde

"Contre les insultes sexistes publiques"

Référence à l'essai de Paul Nizan *Les chiens de garde* (1932) **pratiquent le retournement de l'insulte** : elles retournent ainsi l'insulte « chienne » :

« En nous auto-baptisant Chiennes, nous retournons la force de l'adversaire contre lui-même »

→ Les Chiennes de garde ont pour première vocation la lutte contre les propos/insultes sexistes publics

→ Elles les dénoncent et les démontent d'un point de vue linguistique et idéologique

→ L'une des caractéristiques des **propos sexistes** est qu'ils sont idéologiquement et socialement inscrits dans un inconscient collectif qui méprise, soumet, réprime les femmes, et qui existe depuis des siècles – à tel point qu'ils passent souvent inaperçus.

Les moyens de lutte contre le sexisme et la violence (symbolique) faite aux femmes



Les Chiennes de garde

"Contre les insultes sexistes publiques"

Actions des Chiennes de Garde : Veille constante à l'égard des médias et des images publiques des femmes qui sont véhiculées.

A/ Ici, Campagne de Reporters Sans Frontières Actuellement dénoncée (Cf. lettre)

- L'utilisation de la violence pour dénoncer la violence est critiquable en elle-même

- Problématique médiatique énoncée, qui est récurrente dans la (re)montée des violences faites aux femmes, :

« **c'est le premier degré, la représentation de violences contre une femme, qui restera en mémoire, avec la légitimation que vous lui donnez.** » (1^{ère} lettre des Chiennes de garde à RSF)

- **utilis(sation) et banalis(sation) de la violence contre les femmes.**

- Œuvre au niveau de l'inconscient collectif/stratification du sens à double tranchant : éducation à la finesse du sens métaphorique

→ **Même problématique que l'on retrouve lors de la désignation du macho de l'année (Macho de Bronze)**

Elections du Macho de l'année

Les Chiennes de garde

"Contre les insultes sexistes publiques"

B/ Election du « macho de l'année » (Journée *des* femmes, 8 mars 2009) :

Autre action des Chiennes de Garde (10 ans) : Sélection proposée au vote des Chiennes de garde de phrases représentatives du machisme français en 2008 (par ordre décroissant des voix obtenues)

MACHO DE L'ANNÉE

« **Le plus difficile, c'est d'avoir des femmes qui soient formées.** Le tout n'est pas **d'avoir une jupe**, c'est d'avoir quelque chose dans la tête. » (Mgr André Vingt-Trois, cardinal-archevêque de Paris, Radio Notre-Dame, 6/11/08)

MACHO D'ARGENT

« **Le féminisme, c'est pas seulement des femmes autoritaires ou des mal-baisées, c'est aussi des lesbiennes !** »

(Fabrice Eboué, animateur, M6, « T'empêches tout le monde de dormir », émission de Marc-Olivier Fogiel, 04/03/08)

MACHO DE BRONZE

« Hillary Clinton, donnée pour vainqueur haut la main aux préliminaires de l'Iowa, se fait étendre dans la bouse comme une vulgaire Ségolène. Je me retiens de jubiler. Va savoir pourquoi ? Après tout, elle ne m'est rien, **cette bonne dame en tailleur rose mort-né**, au sourire trop honnête pour être aimable, enveloppée de la tête aux pieds de l'angélique clémence de l'épouse fidèle au poste bien que... Elle porte sa dignité en grand cordon de la Légion d'honneur (ont-ils ça, là-bas ?), couperosée comme un pot de géraniums qui s'est retenu au dernier moment de tomber de la fenêtre. » François Cavanna, journaliste, Libération, 12-13/1/08

04/02/2021

2.3. Premier degré et temporalité

→ Interrogé et présent, Fabrice Eboué a voulu se justifier par l'invocation de **l'argument du direct** :

A/ on ne fait pas toujours très attention à ce que l'on dit, car on parle vite, sur un mode réactif, et on ne se souvient pas forcément non plus de ce que l'on a dit ;

B/ Il s'agit de faire rire, en direct. Ne trouve pas ses propos sexistes nécessairement. Mais comment en mesurer la *perception*?

→ Pblm : on retombe dans le **premier degré** et les problèmes de **lecture et d'interprétation** ; on regarde la **télévision** pour recevoir, pas pour réfléchir ; **pas le temps d'analyser, ni donc de mise à distance. Problème de temporalité** à raccrocher au concept **d'hypermodernité**. On s'adresse au cerveau reptilien (réflexes, etc.) en même temps qu'à l'émotionnel direct, en **contribuant à la construction ou au renforcement d'un inconscient collectif**.

2.4. Catégorisation

- Catégoriser c'est dire et énoncer, mais aussi accuser : **la catégorisation définit automatiquement (performe) une relation d'inclusion/exclusion par son énonciation même.**
- (Postman, Bruner, Mc Ginnies, années 70) définissent la **catégorisation** comme un **processus simplificateur du réel qui tend à organiser l'environnement en catégories et en classes, dans une tendance à la schématisation : groupes de personnes, objets.**

Une communauté / un individu de référence (celui qui énonce) accentue les différences avec une autre communauté/ un autre individu dans des rapports d'exclusion / inclusion.

La catégorisation sert à se protéger émotionnellement contre un groupe / un individu qui suscite une émotion (peur, colère, tristesse etc.) et à renforcer le sentiment de sécurité dans son groupe (**sentiment d'appartenance**).

CATEGORISATION et illustrations:

Les autres citations retenues, non primée Macho de l'année 2009

Les Chiennes de garde

"Contre les insultes sexistes publiques"



- * « Elles sont parties, **les salopes** ? [Le journaliste enchaîne : « C'est pas grave, on coupera au montage. »]
Il reprend : « Mais non, **j'adore dire aux femmes "les salopes" !** »
Fabrice Luchini, comédien, 19/12/2008, vers 9h 15, France-Inter, « Esprit critique », émission de Vincent Josse.

- * « Ségolène, dès qu'elle perd du terrain, je la regonfle en lui tapant dessus.»
Frédéric Lefebvre, député UMP, cité par Antoine Guiral, "La rivale chérie de Sarkozy", Libération, 08/11/2008

- * [à propos de Miss France] « **Quelle pute !** Elle m'a bien niqué ! »
Thierry Ardisson, animateur, Canal+, « Salut les terriens ! », 12/01/08

- * « **L'instinct, le sens, je laisse ça aux femmes. Moi, je ne suis pas une gonzesse.** »
Charles Villeneuve, directeur du PSG, Journal du dimanche, 1/6/08

- * « [Ségolène Royal] les rend fous. Elle s'est déverrouillée. Tous les verrous n'ont pas sauté. Il s'en faut. Elle est cependant moins raide. Plus en boucles et volutes. En glamour. Finie la diablesse bourgeoise convenable en Prada. Tunique bleue sur jeans.... la coquine bouge enfin. »
Nicolas Domenach, journaliste, Marianne 2.fr, 30/09/2008
04/02/2021

Le slogan participe du procédé de catégorisation et d'élaboration de l'inconscient collectif

- « Le slogan, qu'il soit publicitaire ou politique, condense le discours en un noyau thématique, une formule ramassée, rythmée, à des fins mnémoniques et pragmatiques, visant à mobiliser et à pousser à l'action. » (Reboul, 1975) (cité par P. Charaudeau & D. Maingueneau, 2002).
- La circulation des discours s'actualise *in fine* dans le slogan, comme forme linguistique
(« *les femmes sont...* »; *blagues sur les « blondes »*)
- Cette focalisation que permet le slogan conduit à la formalisation d'actes de langage participant de la violence verbale (invectives envers les figures institutionnelles ou individuelles - insultes)

2.5. L'agressivité

Etymologie :

Adgredior , *gressus sum, gredi* (latin < *ad* et *gradior*): aller vers, marcher vers, s'avancer vers, s'approcher, aborder, entreprendre quelqu'un, attaquer. L'altérité de l'autre est présente dans l'étymologie : c'est chercher l'autre, aller vers l'autre au sens si tu me cherches, tu vas me trouver : l'agression, l'agressivité serait un effort pour se faire reconnaître de l'autre, percevoir, là où on a l'impression qu'on est ignoré, voire méprisé.

Différence entre agression et violence

La différence faite par le dictionnaire est celle entre une « disposition naturelle » pour la violence et un « instinct fondamental » pour l'agression. Daniel Favre, neurobiologue et chercheur en sciences de l'éducation définit l'agressivité comme une pulsion biologique, qui est là pour maintenir la vie, dans le cadre d'une fonction vitale, que l'on peut mesurer sur une échelle de 0 à 100.

2.5. L'agressivité

Sens Spécifique

1. Histoire du concept

L'agressivité est, plus particulièrement, chez les animaux, une intrusion dans/sur le **territoire** (de sécurité) de l'autre, lequel peut être délimité en général comme le périmètre où s'accomplissent et se satisfont les besoins vitaux (essentiellement alimentaires, reproductifs, etc. d'un individu)

2. D'un point de vue éthologique

Dans le monde animal, l'agression existe comme un besoin, l'expression d'une nécessité conservatrice. On remarque qu'un animal (requin, serpent, etc.) n'attaque pas l'homme à moins de se sentir *menacé*. Aussi, **l'agression s'apparente à un comportement de survie. L'animal agresse soit pour tuer afin de se nourrir ou voler la proie tuée par un autre animal, ou encore afin de se défendre pour ne pas servir de nourriture.**

Les comportements agressifs interviennent également dans les rites de conquêtes sexuelles, qui visent à satisfaire la reproduction des espèces, soit à l'égard des mâles rivaux, soit dans le cadre d'une agressivité maîtrisée à l'égard des femelles. C'est globalement, le principe de mise en concurrence et/ou de nécessité de soumission pour l'accomplissement de l'acte sexuel qui motive cette ritualisation de l'agressivité.

Question: L'agressivité à l'égard des femmes existerait au titre de « parade sexuelle » (jeune génération)?

La violence déborde le cadre / franchissement d'une frontière (viol)

Dans ce cadre également, l'agressivité s'étend à la notion de territoire et de défense d'un territoire.

Les animaux ont une notion de l'économie des relations à autrui tout à fait équilibrée. L'agressivité se doit d'être *mesurée* afin d'être efficace - c'est-à-dire d'effrayer l'ennemi potentiel, de parvenir à ses fins, sans pour autant se mettre en réel danger. Il y a une dimension fonctionnelle et pragmatique à l'agressivité qui n'existe pas pour la violence, généralement au-delà, gratuite, et fondamentalement humaine.

On peut dès lors considérer la violence comme une déviance par rapport à l'instinct d'agressivité.

L'agressivité : sens sociolinguistique et interactionnel

1. Agressivité et violence potentielle

L'agressivité comportementale d'une personne marque une violence potentielle.

Lorenz propose le sport comme une soupape de sécurité équivalent aux coups portés dans un putchingball;

Il présente le *rire* qui se produit lors de la détente d'une situation conflictuelle comme un cérémonial d'apaisement (donc, anti-agressif, équivalent au comportement de soumission anti –agressif du loup qui présente sa veine jugulaire à son attaquant – qui, du coup, cesse l'attaque).

L'agressivité : sens sociolinguistique et interactionnel

2. Agressivité et violence verbale

- L'agressivité peut permettre d'identifier, linguistiquement, l'amorce de la violence verbale. Elle se manifeste par un changement prosodique et une posture particulière du corps.
- L'agressivité est juste avant la menace (scène du pistolet)
- L'agressivité verbale fait partie de l'agressivité comportementale dans la mesure où parler est un type de comportement.

Des propos agressifs peuvent être signifiés par une prosodie montante et une accélération du débit de parole en fin de segment. Dans ce cadre, **l'agressivité (normalement défensive) peut rejoindre la menace**

Valeur de survie : joue un rôle dans la négociation des rapports de place (dimension originelle territoriale) ; dimension spatiale ; et donc, par ricochet, peut jouer un rôle dans les rapports de face. L'agressivité reste dans le cadre d'un certain type de relation à l'autre (cf. étymologie), dans la mesure où elle est échange de signaux ; la violence, non, dans la mesure où elle est un franchissement du code et s'effectue dans un passage à l'abus de l'un par l'autre.

Si l'agressivité est dirigée vers la vie, la violence est dirigée vers des forces de mort, vers la négation, la mort psychique ou physique de l'autre, la destruction. La violence, c'est nier dans l'autre, les qualités du sujet, le réduire au pur objet de ma pulsion.

L'agressivité

L'AGRESSIVITE DES CHIENNES DE GARDE

Si vous nous jugez **agressives**, nous répondons avec l'écrivaine **Benoîte Groult**, l'une des premières Chiennes de garde et des plus fidèles :

« Le féminisme est un beau mouvement pacifique, qui n'a jamais tué personne, alors que le machisme tue tous les jours. » Comme son nom l'indique, un chien ou une chienne de garde a pour fonction de... garder. Nous, Chiennes de garde, **nous gardons une valeur précieuse : la dignité des femmes. Nous montrons les crocs à ceux qui attaquent publiquement une femme, nous donnons l'alerte à pleine voix et nous témoignons notre solidarité à des femmes insultées.**

L'AGRESSIVITE EST UN INSTINCT – NON NEFASTE EN SOI – C'EST LE PASSAGE A L'ACTE VIOLENT DANS CE QU'IL A DE GRATUIT QUI EST DEVIANT PAR RAPPORT A UNE AGRESSIVITE ANIMALE/NATURELLE

Pourquoi donc faudrait-il « tuer » la violence en nous ? Elle se trouve en chaque être humain. Nous avons tous des désirs, des instincts, des révoltes : autant de violences possibles, que nous exprimons, que nous contrôlons ou que nous re foulons plus ou moins.

A-t-on jamais taxé d'agressivité les membres de la Ligue des droits de l'homme ou les militants d'associations qui luttent contre le racisme ou contre l'antisémitisme ? Pourquoi un tel tollé quand des femmes osent demander qu'on respecte leur dignité ? L'agressivité n'est pas chez nous, mais chez les machos !

Nous, Chiennes de garde, nous montrons les crocs, pour impressionner les machos, pour nous faire respecter, pour défendre des femmes insultées.

3. Les possibilités d'un sexisme latent

Le Débat du 2 mai 2007 - Sarkozy /Royal

Article : Fracchiolla, B., (2008) "L'attaque courtoise : de l'usage de la politesse comme stratégie d'agression dans le débat Sarkozy-Royal du 2 mai 2007.

- Etude des **modes et différences caractéristiques d'adresses** des 2 candidats +
- sur le **caractère sexué du débat** et sur l'existence ou non d'un **langage** féminin vs masculin.
- Manière dont **NS use de la politesse** afin de **rendre** ses **attaques** à l'égard de son adversaire femme plus **acceptables**
- Et manière dont **Royal tend à attaquer** au contraire très **directement** son adversaire – (interprété comme manière de faire masculine)
- Analyse avec **Lexico3**

Le Débat du 2 mai 2007 - Sarkozy /Royal

**-NS: 115 fois « Madame » Vs S.R. 7 fois « Madame »
(6 Fois slt à NS et une fois /6 « Monsieur Sarkozy »)**

Marques objectives de respect, déférence et politesse et en même temps:
Formulation tend à intégrer son adversaire dans sa sphère (Dupuy & Marchand, 2007).

Le caractère formel de l'adresse sert ici la stratégie :

- 1/ étymologiquement «Madame» signifie «ma dame» --> politesse conduit à la possession.
- 2/ Marteler « Madame » rappelle constamment à l'auditoire qu'elle est la femme et qu'il est l'homme (de la situation).
- 3/ L. Rosier: « On peut, d'une manière analogue, être à la fois poli et insultant. Ainsi quand on présente les signes d'une politesse extrême – par exemple en répétant les titres monsieur/madame de façon insistante lors d'un échange tendu » (Petit traité de l'insulte, 3)

4. La journée de la jupe

a. La jupe : métaphore sexiste?

La boucle récurrente des discours

Dans les années 60/70, les femmes se sont battues pour avoir le **droit de porter des pantalons** ; l'image du **chef (sic) de famille** étant associée à la personne qui « portait la culotte » (donc, l'homme)

Aujourd'hui, **40 ans + tard**, les femmes se battent pour **avoir à nouveau le droit de porter des jupes** - de leur choix - et **revendiquent une liberté vestimentaire qui semble les stigmatiser** quelle qu'en soit la symbolique - masculine auparavant (le pantalon, qui correspond aujourd'hui juste à l'image d'une femme desexuée) ; féminine aujourd'hui (la jupe)

→ **la question n'est plus celle de la jupe ou du pantalon, mais d'une liberté vestimentaire réelle, non contrainte par les hommes.**

a. La jupe : métaphore sexiste?

On remarque par ailleurs **l'utilisation récurrente de la jupe comme stigmaté** (Goffman, 1963) :

- On appelait les femmes du gouvernement Juppé, en 95, les « jupettes »
- Michèle Aliot-Marie a dit de S. Royal, pendant la campagne des présidentielles de 2007, « qu'elle changeait d'idées comme de jupe »

Enfin, un mouvement comme « **ni putes ni soumises** » est né du fait même que **les femmes se sont trouvées stigmatisées, violées, tuées, du seul fait d'avoir accepté à nouveau leur féminité et leurs corps via le port de vêtements féminins.**

b. La jupe : métaphore sexiste?

Or, paradoxe des paradoxes, le code civil, lui, en est toujours à réprimer le port du pantalon...

« Pour les juristes comme pour les femmes, l'écart du Droit et des faits est une question familière (...) [qui] peut pourtant prendre des allures cocasses. En témoigne ce détail ahurissant (...) : **à l'aube du XXI^e siècle, à Paris, les femmes n'ont toujours pas le droit de porter un pantalon.** Une ordonnance du 16 brumaire an IX dispose en effet que « **toute femme désirant s'habiller en homme doit se présenter à la Préfecture de police pour en obtenir l'autorisation...** ». Or personne n'a jamais osé supprimer ce texte. Tout au plus, en a-t-on atténué la rigueur : deux circulaires de 1892 et 1909 autorisent aux femmes le port du pantalon... à condition qu'elles tiennent par la main un guidon de bicyclette ou les rênes d'une cheval ! »,

(Pisier, 2007, p. 33.)

c. La jupe : métaphore sexiste?

- Cette problématique renvoie aussi à celle du **voile**
 - OÙ, là aussi, la question était de **légiférer sur le statut vestimentaire de la femme** ;
 - Et la problématique de **l'exclure de l'école en raison de son habillement.**
 - On est toujours dans une **manifestation du corps contraint de la femme**
 - Par ailleurs, dans la question du voile, pris comme emblème religieux, et emblème d'une contrainte à l'égard des femmes, on n'a pas voulu voir aussi que le **voile constituait, pour certaines femmes, surtout un espace de liberté.**
- (et au final, ce sont donc les femmes qui sont punies, pas les hommes qui les contraignent...)
- On retombe également sur ce sujet : Pblm de la jupe et sa longueur : « les bonnes sœurs mettent des jupes, sans que ce soit pour autant un appel au viol »
 - Exemple du **discours type qui légitime les représentations contraintes, stéréotypées de la femme, où la femme qui est en jupe courte/normale** (chienn^{04/02/2021}e, provocatrice, pute, etc.).

d. La jupe : métaphore sexiste?

La journée de la jupe, avec Isabelle Adjani et Denis Podalydès, ARTE, 22 mars 2009

L'intrigue : Sonia Bergerac, jeune professeur de français en collège se retrouve à prendre ses élèves en otage. Elle-même **chahutée et jugée (y compris par ses collègues) pour porter des jupes** (« de pute »), elle utilise l'arme avant tout pour se faire écouter, et **réclame**, comme l'une de ses revendications, **l'instauration d'une journée de la jupe dans les établissements scolaires.**

e. La jupe : métaphore sexiste?

-Ce film est intéressant pour nous, à différents niveaux :

1/ Propos/ insultes/comportements sexistes

2/ Violences sexuelles /Performativité du discours

3/ Types des représentations des femmes mises en avant

4/ Construction d'un discours ignorant qui provoque malentendus et violences symboliques

5/ Dénonce une incompréhension institutionnelle et de la société face à un phénomène complexe, trop souvent interprété d'une manière facile et irréfléchie

6/ Discours stéréotypés

(Extraits)

La Journée de la Jupe

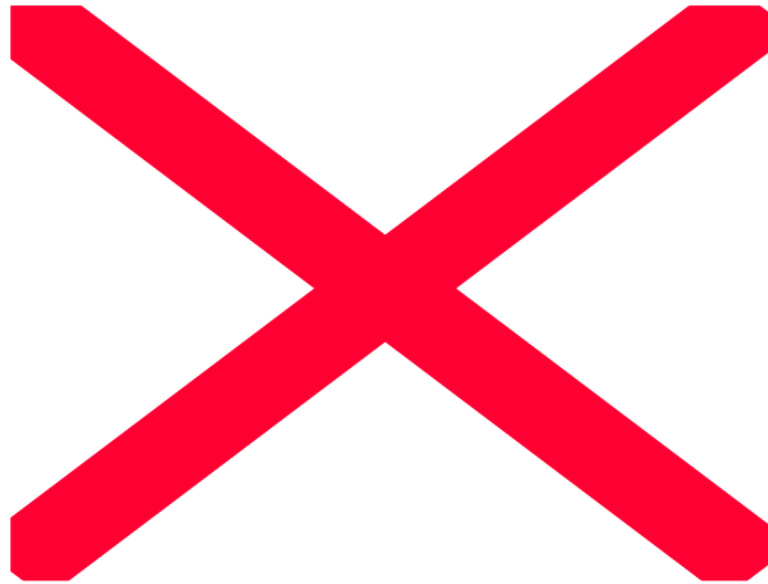


Rapport au
corps habillé
/ déshabillé

La jupe (a)

- 1/ Dans le couloir d'entrée en classe : en voyant la manière dont elle est habillée, un élève (Akim) s'exclame : « elle est trop belle votre robe, je veux vous épouser »
- (Entrée des élèves)

La Journée de la Jupe



- La jupe (b)
- P/ Enlevez vos vestes...
- E1/ Et M'dame c'est pas ma veste, c'est la veste à mon grand-père...
- E2/ Mouss :
« Et vous, Madame, vous enlevez quoi ?!
Ma parole, ses parents ça doit être des terroristes tellement c'est une bombe ! »

L'effet « Ping Pong »

• Dans les éléments caractéristiques d'une *recherche de montée en tension* (où l'idée est que « **je cherche** » l'Autre, à le provoquer, à le faire sortir de ses gonds (provocation), on trouve l'effet « Ping Pong » : celui-ci consiste à :

→ soit à **reprendre immédiatement, au vol, ce que l'interlocuteur vient de dire, en le détournant par rebond** ;

→ **soit à prendre tout au pied de la lettre (sens littéral).**

- On trouve cet effet dans le débat Sarko – Sego (quand elle se met en colère, dans la succession d'échanges sur la colère »;

- On trouve cela aussi dans la *JDLJ* quand Sonia Bergerac demande à ses élèves d'enlever « leurs manteaux »:

(Extrait Vidéo suivant)

1/ élève1 dit : « Mais madame, c'est pas mon gilet, c'est celui de mon grand-père »
(= je ne peux pas enlever MON manteau)

2/ élève2 dit : « Et vous Madame, vous enlevez rien? (et à la classe:) Ses parents, ça doit être des terroristes tellement c'est une bombe ! »

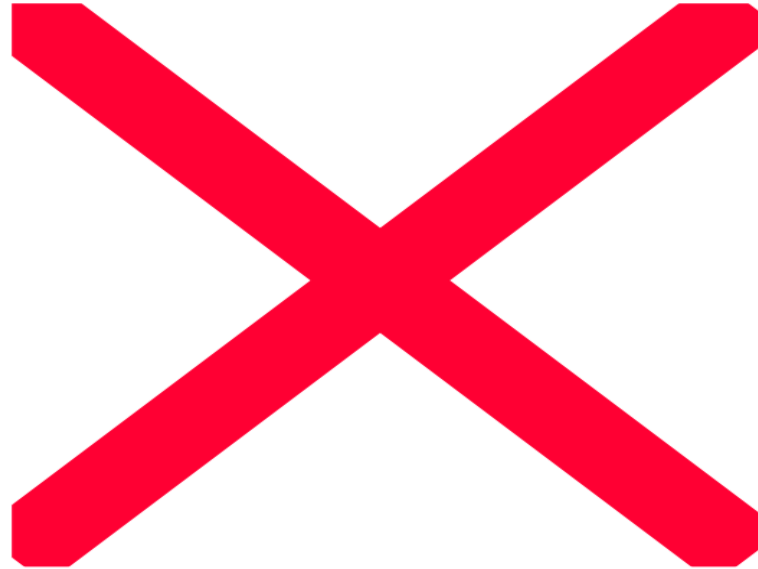
Rappel Catégorisation

- Catégoriser c'est dire et énoncer, mais aussi accuser : **la catégorisation définit automatiquement (performe) une relation d'inclusion/exclusion par son énonciation même.**
- (Postman, Bruner, Mc Ginnies, années 70) définissent la **catégorisation** comme un **processus simplificateur du réel qui tend à organiser l'environnement en catégories et en classes, dans une tendance à la schématisation : groupes de personnes, objets.**

Une communauté / un individu de référence (celui qui énonce) accentue les différences avec une autre communauté/ un autre individu dans des rapports d'exclusion / inclusion.

La catégorisation sert à se protéger émotionnellement contre un groupe / un individu qui suscite une émotion (peur, colère, tristesse etc.) et à renforcer le sentiment de sécurité dans son groupe (**sentiment d'appartenance**).

Catégorisation

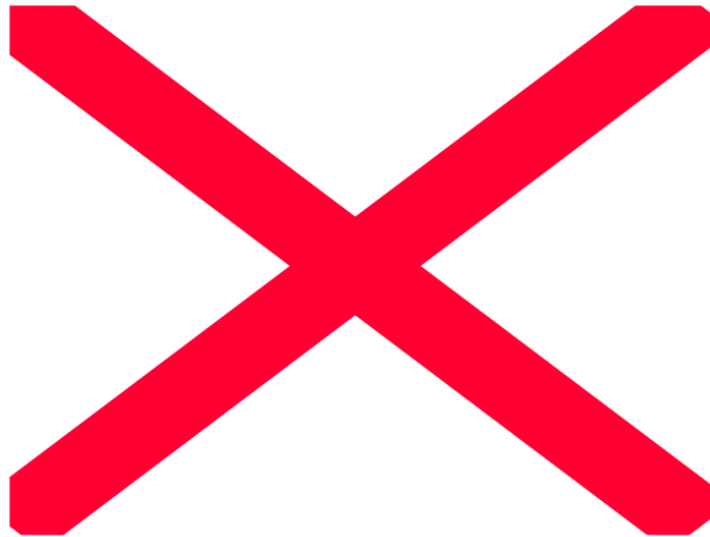


Ici, la catégorisation joue sur des termes très forts, à travers les insultes :

«arabe» Vs «feuj»; « catho coïncée », «raciste » (extrait 9)

Le sens de ce que veut dire être musulman (savoir parler arabe, connaître le Coran et la prière...) (arabepriere)

La Journée de la Jupe



- Incompréhension de départ entre SB et les autres...
- Les élèves entendent S.B. parler arabe, mais ne sont pas sûrs (Baba/Papa)
- On comprend que Sonia Bergerac est elle-même fille de parents Algériens, alors que certains de ses collègues la traite de « catho coïncée », « qui critique le Coran », etc.

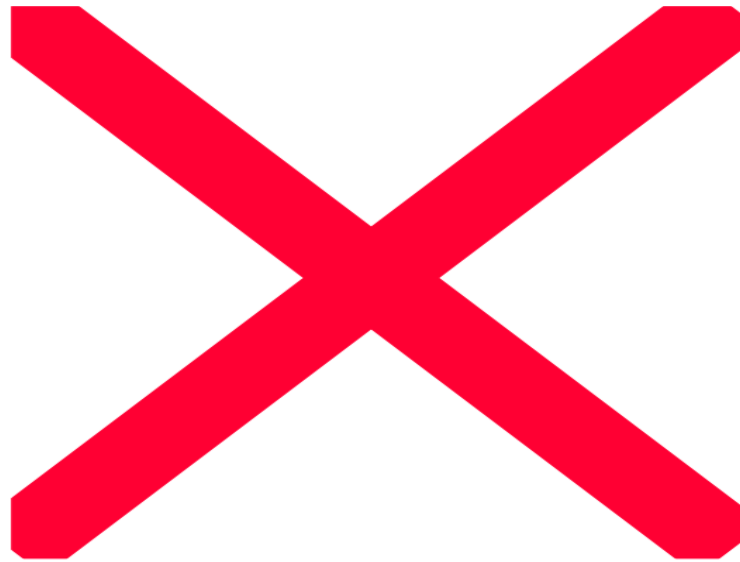
Le film bascule sur un autre niveau d'interprétation

La Journée de la Jupe

- La Chanson d'enfant
- Confirmation pour les élèves



La Journée de la Jupe



Son père vient de lui parler au téléphone en arabe : **elle répond en arabe**, les élèves entendent et lui disent « Mais madame, pourquoi vous ne nous avez pas dit que vous étiez... » / « Professeur de français! » interrompt-elle violemment.

La menace

Extrait - 1 - Scène de « bascule » : pistolet et prise de pouvoir

- 2 élèves discutent à l'arrière de la salle autour d'un sac. Au moment où S.B. s'empare du sac à dos de Mouss, qui contient une arme – mais elle ne le sait pas – le film bascule.
- Cette bascule se fait à travers un **langage et un comportement menaçants qui se joue en 3 temps.**
- 1/ / **Le 1^{er} acte de menace indirect** est une **proposition de protection** en échange du sac : « Madame, vous me rendez ce sac, et il ne vous arrivera rien, je vous protégerais, vous serez sous ma protection » (manières de caïd) ;
- 2/ **Le 2^{ème} acte de menace qui est un passage en soi de l'indirect (distancié) à un mode de menace direct** : le **tutoiement** : Mouss se met à la tutoyer, elle le remarque comme un symptôme de **transgression anormal**, il y a transgression et **bouleversement des places** entre eux, et elle aussi va ensuite le tutoyer alors qu'elle vouvoie systématiquement tous ses élèves. Le **rapport de force** qui s'instaure à ce moment-là va ensuite perdurer, impliquant implicitement qu'une fois la transgression avérée, il n'y a pas de retour possible.
- 3/ **Le 3^{ème} de menace, direct celui-là** : Mouss lui dit qu'il connaît son **adresse**, et qu'il **enverra « deux bamboulas » la violer** si elle ne lui rend pas le sac.
- **Passage joue clairement sur les stéréotypes sexués de la domination masculine,**
- la figure transgressive de l'homme « protecteur »,
- puis la figure transgressive de l'homme qui de partenaire sexuel potentiel est agresseur sexuel.
- Ce sont ici des **figures masculines transgressives de l'hétérosexualité qui sont présentées**. Le portrait des hommes n'est pas joyeux, et l'incompréhension entre les sexes règne en maîtresse (le mari aimant qui est parti, le mari aimant qui est quitté, le père qui a condamné sa fille, les remarques des collègues sur S.B., et enfin le comportement des élèves hommes.)

Menace et Protection

- Le parangon de cet « idéal » de l'homme protecteur semble atteint dans la **figure du frère**.
 - La mère de Mouss le décrit comme un enfant parfait, qui « empêche ses sœurs de mal fréquenter ».
 - A la fin, alors que Memet a pris l'arme et veut s'enfuir, Mouss essaie de le persuader (menace indirecte) de dire que c'est lui qui a donné les noms des violeurs ; alors que son complice lui dit qu'il rêve, que c'est en prison qu'il ira, mais que Sevim (on comprend que c'est l'une des sœurs de Memet), elle, elle sera dehors... et qu'il doit penser à elle. Affolé à l'idée qu'on s'en prenne à ses sœurs et sa famille, Memet tire et tue le garçon.
- Le seul homme responsable quelque part, c'est la figure du frère. La dimension familiale est partout dans le film pourtant, les parents sont là, les conjoints, et les enfants.
- **On comprend que la famille est perçue comme structurante, alors que le monde extérieur est perçu par les membres de la familles, comme déstructurant, un lieu de lutte et de perte d'identité, de virginité, d'existence ?**

La menace – 1



- Extraits
- 1/ Scène autour du sac Mouss/ S.B. (le pistolet)

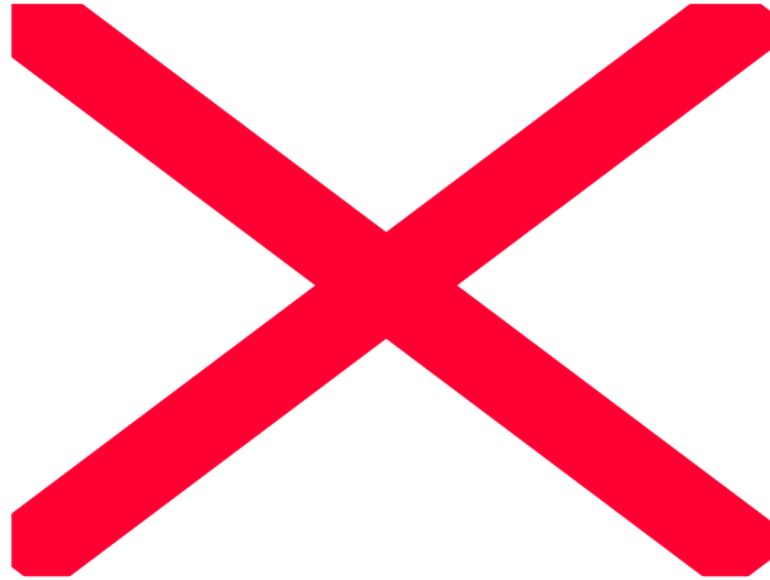
La menace – 2

Extraits

2/ Memet a
l'arme et
Benjamin
menace sa
sœur
Sevim
(1'16 et
suite)



Fin et morale de l'histoire



S.B. = symbole de la femme sacrifiée; La jupe
Symbole d'un changement individuel des mentalités;
emblème d'une problématique de société, fortement interculturelle, où la place de la femme et le corps de la femme sont des enjeux.

Bibliographie partielle

- Deveureux, *Femme et Mythe*, Flammarion, Paris, 1982.
- Fracchiolla, B., (2008) : "L'attaque courtoise : de l'usage de la politesse comme stratégie d'agression dans le débat Sarkozy-Royal du 2 mai 2007, in *Actes JADT'2008* - 9èmes journées internationales d'analyse statistique des données textuelles, 12-14 mars 2008, Lyon.
- Goffman, Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. Le Sens commun, Éditions de Minuit, Paris, 1975.
- Héritier, F., *De la Violence*, I & II, Séminaire, Odile Jacob, Paris, 1999.
- Pisier, E., *Le Droit des Femmes*, Paris, Dalloz, 2007.
- Sitographie:
- http://8mars.online.fr/article.php3?id_article=367